

Les grandes questions que se posent les économistes

Problématiques

- Comment se déterminent les choix économiques des agents ?
- Par quoi sont-ils contraints ?
- Que produit-on ?
- Comment mesurer la valeur de la production d'un pays ?
- Comment les richesses produites sont-elles réparties entre les différents agents économiques ?
- Comment analyser une économie dans son ensemble ?

“*L'économie est l'étude de la façon dont les sociétés utilisent des ressources rares pour produire des biens ayant une valeur et les répartir entre les individus.*”

Paul Samuelson et William Nordhaus,
Économie, Economica, 2000.

Points incontournables

- Expliquer que la science économique a pour objet l'étude des choix des agents économiques alors que les ressources sont limitées.
- Distinguer production marchande et non marchande. Être capable d'expliquer les enjeux du partage de la valeur ajoutée et les justifications de la redistribution.
- Être capable de calculer, d'interpréter et de montrer l'intérêt de l'équilibre emplois-ressources. Être capable de faire la différence entre l'équilibre comptable et l'équilibre économique.

1 L'ESSENTIEL

Dans un monde de ressources limitées, comment faire ses choix ?

La rareté nous contraint à faire des choix

Nous sommes dans un contexte de rareté. Il existe ainsi une rareté des ressources productives qui conduit à une rareté des produits destinés à la consommation des ménages. La ressource la plus rare est le temps. Aussi, dans un tel contexte, nous sommes incapables de satisfaire tous nos désirs. Nous sommes obligés de faire des choix. Ces choix existent au niveau collectif ; à l'échelle de la société, il faut réaliser plusieurs choix : Que produire ? Comment produire ? Comment répartir les richesses produites ? Ces choix existent aussi au niveau individuel, c'est-à-dire au niveau d'un agent économique. Ainsi, une personne dont le revenu ne permet pas de satisfaire toutes ses envies doit choisir quels produits elle va consommer ; une entreprise qui doit produire avec une quantité limitée de ressources productives cherche à les utiliser au mieux.

Choisir c'est renoncer à quelque chose. Si vous décidez de travailler vos cours de SES, vous devez renoncer à vos activités de loisirs. Le coût d'opportunité mesure ce à quoi on renonce. Les économistes s'appuient sur des modèles afin de simplifier la réalité. Ces modèles supposent qu'un agent économique est rationnel et celui-ci n'entreprendra une action que si les avantages attendus l'emportent sur les coûts.

Les choix des individus

Les choix des individus se font en fonction de l'utilité procurée par telle ou telle activité. Au fur à mesure qu'un individu consomme, son utilité augmente. Si l'utilité augmente avec la consommation, on s'aperçoit qu'elle augmente de moins en moins vite. On parle de la « loi de l'utilité marginale décroissante ». Cela signifie que l'utilité de la dernière unité consommée sera inférieure à l'utilité de l'avant-dernière (par exemple, dans des restaurants avec buffet à volonté, le premier plat procure davantage de satisfaction que le second, et ainsi de suite, ce qui explique pourquoi ces restaurants ne font pas faillite). Un individu choisira un panier de consommation qui lui procurera le plus d'utilité. Mais, son choix se fera sous contraintes. En effet, le consommateur cherche à maximiser son utilité sous la contrainte budgétaire.

Que produit-on et comment le mesure-t-on ?

La diversité de la production

La production est une activité socialement organisée (déclarée et légale) qui consiste à créer des biens et des services à partir de facteurs de production rémunérés. Un bien est un produit matériel que l'on peut voir, toucher et stocker (par exemple, une

À retenir

Rareté : situation dans laquelle les besoins des individus sont illimités alors que les ressources disponibles pour les satisfaire sont limitées.

La science économique est l'étude de la façon dont les sociétés utilisent des ressources rares pour produire des biens et les répartir entre les individus.

Un modèle est une représentation simplifiée de la réalité utilisée pour mieux comprendre les situations réelles.

Utilité : satisfaction qu'un individu retire en exerçant une activité ou en consommant un bien ou un service.

Contrainte budgétaire : ce sont toutes les limites qui s'imposent au consommateur. Ces limites proviennent du revenu des ménages et du prix des biens et des services consommés. Toutes modifications des revenus et des prix relatifs vont avoir des conséquences sur la contrainte budgétaire et donc sur l'utilité ressentie par les individus. Si le revenu augmente, l'individu aura une contrainte budgétaire moins forte, il pourra plus consommer et sa satisfaction (utilité) augmentera. Si le prix d'un bien augmente par rapport aux autres, l'individu va devoir renoncer à une certaine quantité de ce bien, aussi son utilité va baisser.

voiture, un téléphone portable). Un service est quelque chose d'immatériel que l'on ne peut pas stocker et qui se caractérise par la simultanéité entre l'acte de production et l'acte de consommation (par exemple, un cours dans un lycée, une séance de cinéma). On peut distinguer production marchande et production non marchande. Si la production marchande est réalisée par les entreprises, la production non marchande est réalisée par les administrations publiques et les institutions sans but lucratif au service des ménages (comme les associations). Concernant les biens, on fait une distinction entre biens de consommation et biens de production. Les biens de consommation sont des biens qui servent à satisfaire les besoins des consommateurs. Les biens de production sont des biens qui servent à produire d'autres biens ou services. On distingue les biens de production non durables qui sont transformés ou qui disparaissent pendant l'acte de production comme les matières premières, l'énergie... (on parle aussi de capitaux circulants ou de biens de consommations intermédiaires), des biens de production durables qui vont servir à produire d'autres biens ou services sur plusieurs cycles de production comme les machines (on parle aussi de capitaux fixes ou de biens d'investissement).

La mesure de la production

Pour mesurer la production, les économistes s'appuient sur la notion de valeur ajoutée. Si l'on fait la somme des valeurs ajoutées réalisées par les unités de production qui résident sur le territoire national, on obtient approximativement le PIB (Produit Intérieur Brut). Il faut distinguer deux PIB : d'une part, le PIB nominal ou PIB en valeur ou en € courants, d'autre part, le PIB réel ou PIB en volume ou en € constants (*voir savoir-faire et compétences*).

Intérêts et limites du PIB

Le PIB est un indicateur utile car il permet de mesurer le niveau de richesses d'un pays. De plus, en étudiant l'évolution du PIB d'une année sur l'autre, on va connaître le taux de croissance de l'économie. Il sera ainsi possible de faire des comparaisons internationales. Le PIB donne des indications précieuses aux pouvoirs publics et leur permet d'adapter leur politique économique. Cependant, sous son apparente simplicité, le PIB est un indicateur qui souffre de nombreux défauts. Le PIB ne mesure qu'une partie de la production économique (il exclut une partie de l'économie non officielle) et il ne tient pas compte d'activités comme le travail domestique. La mesure de la richesse d'une nation reste incomplète. La mesure de la production non marchande par les coûts de production donne une information biaisée sur l'efficacité et la qualité du service rendu. Il faut garder toujours à l'esprit que le PIB enregistre des augmentations quantitatives qu'il conviendrait plutôt de soustraire si l'on cherchait à mesurer le progrès social. Un économiste contestant le PIB avait noté que si l'on détruisait

À retenir

Prix relatif : prix d'un bien exprimé dans un autre. Le prix relatif d'un bien A par rapport à un bien B est égal au prix de A divisé par le prix de B.

Production marchande : production de biens et de services qui sont vendus à un prix significatif, c'est-à-dire qui couvre au moins la moitié du coût de production.

Production non marchande : production de services qui sont fournis gratuitement ou quasi-gratuitement, c'est-à-dire que le prix couvre moins de 50 % du coût de production.

Valeur ajoutée : richesse réellement créée par les unités de production, c'est-à-dire ce que les producteurs ajoutent comme valeur aux capitaux circulants achetés. La valeur ajoutée (VA) se mesure par le calcul suivant :

$VA = \text{Chiffre d'affaires} - \text{consommations intermédiaires}$ (qui sont les achats de capitaux circulants).

1 L'ESSENTIEL

la cathédrale Notre Dame de Paris pour construire à la place un parking, le PIB s'élèverait. Plus vous passez de temps coincé dans un embouteillage, plus vous consommez d'essence, plus le PIB augmente. Enfin, le PIB ne tient pas compte de la répartition des richesses. C'est un indicateur purement économique et quantitatif qui ne dit rien sur la manière dont les revenus créés par la production sont utilisés et répartis au sein de la population.

Comment répartir les revenus et la richesse ?

La répartition primaire des revenus

La valeur ajoutée va être répartie entre tous les acteurs qui ont participé à l'activité de production. Il y a déjà les salariés qui en perçoivent une partie sous forme de salaires. Ensuite, les entreprises en perçoivent une autre partie sous forme d'excédent brut d'exploitation (qui est une approximation du profit). Enfin, l'État en récupère une part sous forme d'impôts. Les revenus perçus par les ménages dans le cadre de leur participation à l'activité de production correspondent aux revenus primaires. On peut distinguer trois catégories de revenus primaires : d'une part, les revenus du travail qui rémunèrent l'apport du facteur travail comme les salaires. D'autre part, les revenus du capital ou de la propriété qui rémunèrent l'apport du facteur capital comme les intérêts, les dividendes ou les loyers. Enfin, les revenus mixtes qui rémunèrent l'apport du facteur travail et du facteur capital comme les honoraires du médecin.

La répartition secondaire des revenus : la redistribution

La redistribution modifie la répartition primaire des revenus. Elle consiste à prélever des impôts et des cotisations sociales sur les revenus primaires et à verser des prestations sociales ou revenus de transfert aux ménages. Si le revenu primaire est le revenu avant redistribution, le revenu disponible est le revenu dont dispose le ménage après redistribution. Le revenu disponible est égal aux revenus primaires auxquels on ajoute les revenus de transfert et on enlève les impôts et cotisations sociales. On peut distinguer deux types de redistribution. D'une part la redistribution horizontale a pour objectif de protéger les individus face aux principaux risques sociaux (ce sont des événements qui se traduisent par la perte temporaire ou définitive des revenus d'activité comme la maladie, la vieillesse, le chômage,...). Il s'agit d'une logique d'assurance, dite aussi contributive car pour être protégé face aux risques sociaux, il faut avoir au préalable cotisé. D'autre part, la redistribution verticale a pour objectif de réduire les inégalités entre les ménages les plus riches et les ménages les plus pauvres. Il s'agit d'une logique d'assistance qui consiste à offrir la charité

À retenir

Le profit est la rémunération du risque. C'est le revenu du capital et/ou de l'entrepreneur. Il est mesuré en comptabilité par l'excédent brut d'exploitation.

Le salaire est la rémunération perçue par le salarié en contrepartie du travail fourni.

À retenir

Les revenus de transfert correspondent aux prestations sociales versées par les administrations publiques aux ménages et qui sont financées par les impôts et les cotisations sociales.

La redistribution horizontale se fait des bien-portants vers les malades, des actifs occupés vers les retraités, des actifs occupés vers les chômeurs. **La redistribution verticale** se fait des titulaires de revenus élevés vers ceux qui ont des revenus nuls ou faibles.

à des personnes démunies de ressources comme par exemple les minima sociaux tel le RSA (revenu de solidarité active) qui sont financés par les impôts.

Quels sont les grands équilibres macroéconomiques ?

L'équilibre emplois-ressources de la nation

Le PIB et les importations correspondent aux ressources d'une économie, c'est-à-dire tous les biens et services dont dispose une économie à un moment donné. La consommation, la formation brute de capital fixe (FBCF), la variation des stocks et les exportations représentent les emplois d'une économie, c'est-à-dire la façon dont les ressources sont utilisées. L'équilibre emplois-ressources est un équilibre comptable toujours atteint.

Les déséquilibres macroéconomiques en économie ouverte

Si l'équilibre comptable est toujours réalisé, cela ne signifie pas qu'il y ait constamment d'équilibre économique. On parle de déséquilibres dans une économie de marché lorsqu'il y a un écart entre l'offre et la demande. Cela peut se traduire par exemple par du chômage (situation où se trouvent des personnes sans emploi, qui en recherchent un et qui sont disponibles pour l'occuper), une récession (baisse du PIB sur deux trimestres consécutifs) ou encore un déficit commercial (situation où les importations sont supérieures aux exportations).

À retenir

L'équilibre emplois-ressources est un équilibre comptable qui correspond à l'égalité entre les ressources et les emplois d'une économie nationale : $PIB + importations = Consommation + Formation Brute de Capital Fixe + Exportations +/- Variation de stocks$. Cet équilibre emplois-ressources permet de connaître l'origine et l'utilisation de tous les produits disponibles en une année donnée dans une économie. Grâce à cet équilibre emplois-ressources, on peut analyser les différents moteurs de la croissance économique (qu'est-ce qui contribue le plus à l'augmentation du PIB d'une année sur l'autre ?).



Je me teste !

1. Comment calcule-t-on le PIB d'un pays ?

.....
.....
.....
.....

2. Pourquoi les individus doivent-ils faire des choix ?

.....
.....
.....
.....

3. À quelles occasions les ménages perçoivent-ils un revenu ?

.....
.....
.....
.....
.....

→ Corrigés p. 200

Dernière minute



Dans un monde aux ressources rares, le consommateur fera des choix sous contrainte. La production est mesurée par la valeur ajoutée. La participation à la production permet la distribution de revenus primaires. La redistribution modifie la répartition primaire. Il y a un équilibre entre les emplois et les ressources d'une économie, même si on constate la présence de déséquilibres au niveau de la nation.

Je lis, je surfe !

- *Pour comprendre... la croissance économique*, Insee en bref, novembre 2013.
 - ↳ Cela permet de mieux cerner l'outil qu'est le PIB en tant que mesure de la croissance économique (intérêts et limites du PIB).



Je prends des notes

A large rectangular area with rounded corners, containing numerous horizontal dotted lines for writing notes.

1 SAVOIR-FAIRE ET COMPÉTENCES

Production en volume ou en valeur

En économie, la plupart des grandeurs étudiées (PIB, revenus,...) sont mesurées en unités monétaires par exemple en €. Or, cet étalon de mesure n'est pas constant dans le temps. Aussi, pour pouvoir comparer des évolutions exprimées dans des unités monétaires dont la valeur se modifie, les économistes calculent des données en volume et non plus en valeur. C'est le cas pour la production. Ainsi, il faut distinguer deux PIB : d'une part, le PIB nominal ou PIB en valeur ou en € courants : il s'agit du PIB constaté. Si ce PIB augmente, cela est dû soit à l'augmentation de la quantité des richesses produites (effet quantité), soit à l'augmentation du prix des biens et services fabriqués (effet prix). D'autre part, le PIB réel ou PIB en volume ou en € constants : c'est un PIB auquel on a enlevé l'effet prix. On parle d'un PIB déflaté (sans inflation). Si ce PIB augmente, cela est dû uniquement à l'augmentation de la quantité des richesses produites (effet quantité). Pour mesurer la croissance économique, on va s'appuyer sur le PIB réel car il ne s'intéresse qu'à la quantité produite.

Exemple

Pour une économie fictive, l'année 1, la quantité produite est de 30 unités, chaque unité étant vendue au prix de 10 €. L'année 2, la quantité produite est de 40 unités, chaque unité étant vendue au prix de 15 €.

Le PIB nominal ou en valeur (ou en € courants), c'est-à-dire constaté est pour cette économie fictive de $30 \times 10 = 300$ € l'année 1 et $40 \times 15 = 600$ € l'année 2. Entre l'année 1 et l'année 2, le PIB nominal a doublé ; il a augmenté de 100 %. Pour trouver cette augmentation, on a fait le calcul d'un taux de variation.

$$[(600 - 300) / 300] \times 100 = 100$$

Cette augmentation est due non seulement à l'augmentation de la quantité produite (effet quantité) mais aussi à la hausse des prix (effet prix). La croissance du montant du PIB est donc le résultat de deux effets combinés : **l'effet quantité + l'effet prix**. On parle d'une croissance en valeur ou croissance nominale du PIB qui cumule sans les distinguer les deux effets.

Cependant, la véritable croissance qui intéresse les économistes est la croissance qui est due à la seule hausse des quantités produites (à l'effet quantité).

Dans notre exemple, on va supposer que les prix sont restés constants entre l'année 1 et l'année 2, c'est-à-dire 10 €. Aussi, **le PIB en volume ou PIB réel (ou en € constants)** de cette économie fictive sera pour l'année 2 de $40 \times 10 = 400$ €. Aussi, entre l'année 1 et l'année 2, le PIB en volume a augmenté de 33,3 %. Comment a-t-on trouvé ce résultat ? On a pris appui sur un taux de variation du PIB en volume :

$$[(400 - 300) / 300] \times 100 = 33,3$$

Il s'agit de la croissance en volume ou croissance réelle du PIB. Cela correspond donc à la croissance économique qui est due uniquement à la hausse de la quantité produite (effet quantité).

Comment peut alors expliquer que le PIB nominal augmente de 100 % entre l'année 1 et l'année 2 et que le PIB réel n'augmente que de 33,3 % ? La différence trouve son origine dans l'effet prix, c'est-à-dire la hausse des prix (ou inflation) entre l'année 1 et l'année 2.

En période de faible inflation, il y a très peu de différence entre la croissance en valeur et la croissance en volume.

Remarque

Pour transformer une variable nominale en variable réelle, il faut retirer l'effet prix. On dit qu'il faut déflater. La formule est alors la suivante :

Donnée en volume = [(donnée en valeur / indice des prix)] \times 100

Il y a une autre possibilité : donnée en volume = (donnée en valeur) / coefficient multiplicateur des prix.